Chapitre 3 Encourager l'égoïsme

L'homo œconomicus ne fait-il pas l'objet d'un discours performatif: l'idéologie sous-jacente nous convainc que nous sommes égoïstes

I Jean-Claude Michéa¹, L'empire du moindre mal, 2007

- ♦ Absence de valeurs de l'Etat libéral²
- ♦ Encourager les individus à ne pas faire de travail sur eux-mêmes³
- ♦ Homo œconomicus= dressage idéologique, montage historique⁴
- ♦ Alternative ⁵: Marcel Mauss, Essai sur le don, 1923 Le don (antérieur au troc) est un système d'obligations: don//contre-don donner > recevoir > rendre

Logique du don >< donnant-donnant
..

□

□

lien social lien économique

II Michel Foucault et l'épistémè⁶ moderne

M. Foucault, *Les Mots et les Choses*, 1966: tout discours a une intention cachée Les discours imposent une norme

L'histoire progresse par rapports de forces

L' homo œconomicus apparaît comme théorie au XVIIe siècle

- ♦ Le couplet empirico-transcendantal
 - L'épistémè moderne se fonde sur un doublet: le sujet qu'on étudie (empirico) et le sujet qui étudie (transcendantal [= condition de possibilité de la connaissance]) Auparavant, l'homme étudiait un autre objet que lui-même

Ex.: le médecin est un homme qui s'adresse à un autre homme; il est donc concerné comme homme face à l'objet qu'il étudie; peut-il être neutre quand il recommande de ne pas fumer?

• Est-il possible d'être neutre et objectif quand on étudie l'homme?

Les sciences humaines sont-elles possibles? Peut-on s'étudier soi-même?



♦ Les discours qui décrivent l'homme produisent de la norme, ils cherchent à orienter les comportements (ex. les diagnostics de la "folie", l'attitude hygiéniste actuelle)

L'épistémè moderne produit donc l'homme moderne!

Le discours propose l'asservissement selon un jeu de forces... et de sanctions

Le discours légitime le processus

Voir Michéa: le discours libéral dit "sois égoïste" < cela favorise le système qui l'énonce

♦ Le discours économique est une épistémè: montage historique qui produit de la norme "Dire ce que l'homme est" est une tentative de domination La vie est aujourd'hui rythmée par la consommation





¹ J.-C.Michéa: né en 1950, fils d'un résistant communiste, lui-même à l'extrême gauche, admiratif de G. Orwell en tant que critique du totalitarisme

² voir texte 7 et commentaires en annexe, page1 et page 2, 1ère colonne

³ voir texte 7 et commentaires en annexe, page 2, 2ème colonne

⁴ voir texte 7 et commentaires en annexe, page 3

⁵ J.-C.Michéa, la logique du don https://www.youtube.com/watch?v=tdofTYVzSbM

⁶ épistémè: grille inconsciente de lecture de monde propre à une époque donnée

III Ayn Rand¹, La vertu d'égoïsme, 1964

♦ (§1) L'objectivisme, contre les sceptiques, Kant et la phénoménologie, considère que le monde est tel qu'on le perçoit; l'univers existe objectivement: pas de mystère ni d'au-delà (cf. Nietzsche)

On peut établir une morale objective, athée; A. Rand valorise la science et promeut une éthique qui est du domaine de la science, de la raison

L'éthique se comprend au regard de la réalité (>< le relativisme) et dépend de nécessités objectives L'homme poursuit son propre bonheur ⇒ l'égoïsme est son meilleur

outil



♦ (§2) Egoïsme rationnel égoïsme sans ego et >< >< altruisme ┰ ┰ ┰ individualisme caprice, parasitisme sacrifice de soi ne demande rien aux autres profiteurs, pilleurs, tricheurs

C'est contre-nature d'exister pour les autres ⇒ mépris du sacrifice pour autrui

(§3) Ayn Rand se réclame d'Aristote et de Maslow² Privilégie l'estime de soi (>< l'égoïsme sans ego, sans fierté) l'idée du self-made man (>< l'assistance) Chaque homme est une fin en soi, pas un moyen pour les autres L'amour, l'amitié sont des égoïsmes (donnant-donnant)

- (§4) Le capitalisme incarne en politique l'égoïsme rationnel
 - >< ingérence, aide internationale
 - >< tout projet collectiviste
- (§5) Les problèmes (économiques) naissent de l'altruisme Ayn Rand condamne les morales mystiques (religieuses) < Nietzsche sociales : la société remplace Dieu (communisme, nazisme) subjectives: nihilisme, scepticisme, cynisme vulgaire
- (§6) La société ne peut agir contre la volonté de chacun ⇒ >< la sécurité sociale et tout projet collectif: "les USA sont la première société morale"
- ♦ Les projets collectifs sont aliénants pour l'individu (dans cette ligne, ea: Reagan) Contra: Michéa (abandon des seules lois du marché) 3

IV George Orwell⁴

- ♦ Common decency: décence commune
- ♦ Sentiment de vivre honnêtement et d'appartenir à une communauté au delà des différences observées -> morale commune
- L'homme n'est ni bon ni mauvais: ses conditions de vie font ressortir l'une ou l'autre facette
- L'argent corrompt, le manque de moyens génère la solidarité, l'entraide⁵



^{1 1905-1982,} philosophe, scénariste et romancière d'origine russe émigrée aux USA en 1926; juive athée; idéalise le modèle américain, l'économie libérale

voir texte 8,1 et 8,2 ainsi que les commentaires

² voir annexe 2

 $^{3\} voir\ la\ vid\'eo\ (Mich\'ea\ interview\'e\ par\ Jean\ Cornil): \\ \underline{https://www.youtube.com/watch?v=h5R6HnJwzcQ\&noredirect=1}$

^{4 1903-1950,} Eric Arthur Blair, critique du totalitarisme (1984), inspire Michéa

⁵ Michéa (in vidéo): l'oxygène moral se raréfie quand on monte l'échelle sociale

L'échange est impossible si on n'a rien à échanger ⇒ la logique du don s'impose

= décence commune (évidente, quasi spontanée)

société décente: où chacun peut échanger honnêtement

où les activités ont du sens (vs travail qui mène au suicide, burn-out)

Quitter la décence = perdre le sens de l'humain (ex: faire de l'argent pour l'argent)

In fine, quid de l'égoïsme?

Sommes-nous égoïstes, ou pas?

L'égoïsme est-il naturel? Ou un produit de la société et des discours sur l'homme?

Pour Orwell, le système est déshumanisant (cf. Foucault, Michéa...)

La morale est-elle naturelle? Et l'empathie?

En amont de la morale, n'y a-t-il pas d'abord la peur, le manque?

V Frans de Waal, Le Singe en nous, 20051

♦ L'homme est chimpanzé



ET

bonobo





Д

agressif, dominateur rivalité pour être le chef

comportement "machiavélique"

 \bigcup

gestion des problèmes par la sexualité² pacifisme, coopération, entraide (ex nounou, deuil) société plutôt matriarcale

L'homme est héritier de ces deux comportements: souci de l'autre et domination Ces deux facettes coexistent en nous

♦ Le lien social, l'empathie et la morale sont des stratégies de survie: cette stratégie de la nature est bénéfique au plus grand nombre

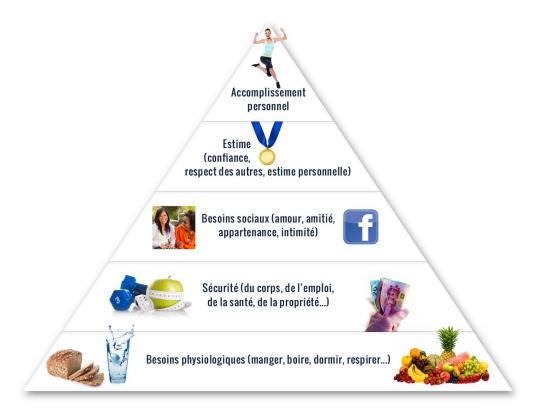
Nous sommes naturellement des êtres de relation sociale

La morale est un produit de l'évolution (F. de Waal, *Primates et philosophes,* 2006) L'égoïsme n'est pas "naturel"

F. de Waal reconnaît notre côté "chimpanzé", mais culturellement, on a détruit notre côté "bonobo"

¹ né en 1948 aux Pays-Bas, primatologue, prof d'éthologie
Dans L'âge de l'empathie. Leçons de nature pour une société apaisée, 2010, Frans de Waal montre que nous avons des leçons à tirer des bonobos, et de la nature en général: l'empathie est naturelle, sauf exception (psychopathes)
2 voir la vidéo Le Zapping sauvage, Belles et Rebelles https://www.youtube.com/watch?v=3xNnp-Wuf-s

Annexe 2 La pyramide de Maslow, 1943



1795

Texte 7,1

Jean Claude Michea, Zempire du moindre mal Essir sur la civilisation libérale, 2007.

Heidegger: la science ne pense pas

Michéa dénonce une politique qui n'est que gestion

. En ce sens, et pour parodier ce qu'écrivait Heidegger à propos de la science, on peut donc dire que, pour les libéraux, l'État le plus juste - celui qui, sur tous les plans, nous en demande le moins -, c'est l'État qui ne pense pas. Un État sans idées - ou, comme disent les libéraux, sans idéologie - et qui, par une sorte de platonisme renversé, mettrait son point d'honneur philosophique à ne jamais s'interroger sur ce qu'est la meilleure façon de conduire sa vie ou d'employer sa liberté « naturelle ». A la limite, cet État sans idées ni valeurs1 (qui s'interdit de juger, par conséquent, de toutes les questions autres que techniques) ne doit même plus se comprendre comme un « gouvernement des hommes ». Il constitue, pour reprendre la célèbre distinction de Saint-Simon, une pure « administration des choses », exigeant bien moins des convictions politiques véritables qu'une simple compétence d'« expert » ou de gestionnaire avisé. De ce point de vue, personne n'a, sans doute, mieux formulé cet idéal de neutralité axiologique absolue, qui est au cœur de tout projet libéral, que Emmanuel Kant, lorsqu'il note, dans son « Projet de paix perpétuelle », que dans l'hypothèse d'un travail législatif parfait, la seule mécanique du Droit suffirait à assurer la coexistence pacifique même d'un peuple de démons.

Le Droit (local et international) rendrait obsolète le recours à la morale

Il est à présent possible d'exposer, dans sa logique constitutive, le double mouvement parallèle qui conduit le libéralisme philosophique à proposer l'utopie d'une société rationnelle, plaçant le fondement même de son existence pacifiée dans la seule dynamique des structures impersonnelles du Marché ou du Droit. Quelle que soit la solution retenue, la démarche est, en effet, la même. Il s'agit toujours de découvrir, ou d'imaginer, les mécanismes (autrement dit, les systèmes de poids et de contrepoids, conçus sur le modèle des théories physiques de l'équilibre)

capables d'engendrer par eux-mêmes tout l'ordre et l'harmonie politiques nécessaires, sans qu'il n'y ait plus jamais lieu de faire appel à la vertu des sujets. Renonicement, il est vrai, sans grande conséquence psychologique, puisque pour un esprit moderne la « vertu » (que celleci puise son inspiration officielle dans la foi religieuse, la coutume, la morale, l'idéal civique ou l'esprit du don) constitue désormais une simple forme d'hypocrisie ou de mensonge à soi-même, source incessante de disputes et de conflits idéologiques menacant de dérégler, à tout instant, ce processus sans sujet qui est la condition de toute société tranquille.

Comme Hobbes l'avait clairement perçu , l'institution imaginaire des sociétés modernes procède, avant tout, d'une défiance radicale envers les capacités morales des êtres humains et, par conséquent, envers leur aptitude à vivre ensemble sans se nuire réciproquement. De ce point de vue, les pieux récits fondateurs du mythe progressiste reposent, en grande partie, sur une illusion rétrospective. La genèse du projet moderne (tout comme celle du libéralisme, qui représente la déclinaison la plus cohérente de ce projet) peut difficilement être inscrite dans la continuité directe de l'Humanisme de la Renaissance, ou du

- égoïste
- la société doit être régulée par le droit et le marché.

La crise de2008 estelle due à une mauvaise gestion, ou à une absence de valeurs...

^{1.} On sait que, sur ce point, l'État libéral a trouvé, depuis trente ans, un personnel politique remarquablement adapté à sa fonction.

Image actuelle de l'Etat que dénonce Michéa: - l'homme est

^{1. «} C'est donc une chose tout avérée, que l'origine des plus grandes et des plus durables sociétés, ne vient point d'une réciproque bienveillance que les hommes se portent, mais d'une crainte mutuelle qu'ils ont les uns des autres » (Hobbes, De Cive, section première,

Texte 7,2

L'Etat actuel ne croit plus en l'humain (l'homme est un loup pour l'homme) >l'éducation produit un monde hostile à l'homme

= discours normatif

Soyons réalistes! les vices doivent servir!

Avoir un ennemi pour éviter les critiques internes! Voir aujourd'hui le rôle du terrorisme républicanisme florentin et de son vivere civile libero. Les différents agencements politiques, économiques et culturels qui configurent la réalité effective du monde contemporain ne semblent, au contraire, pleinement intelligibles qu'à la lumière de leur antihumanisme originel. C'est, en effet, dans la mesure où elles supposaient l'homme « incapable de vrai et de bien » — et infiniment plus nuisible par ses prétentions chimériques à la vertu que par l'exercice tranquille de ces vices — que les politiques modernistes (en rupture, sur ce point, avec l'esprit des civilisations antérieures) se sont trouvées logiquement conduites à

limiter leurs ambitions philosophiques à la recherche de la moins mauvaise société possible. Programme, au départ volontairement réaliste et modéré, qui, à la différence de l'enthousiasme animant les premiers utopistes, se résignait à considérer les hommes « tels qu'ils sont » et pouvait dès lors non seulement s'accommoder de leurs vices mais, surtout, chercher à convertir ces derniers en énergie utilisable pour son propre fonctionnement. Les différents modes sous lesquels l'idéal de pacification libérale de la vie a progressivement déployé l'ensemble de ses implications civilisationnelles, ne constituent donc, en dernière instance, qu'un développement dialectique de cette anthropologie pessimiste, confrontée aux différentes situations inédites que l'Histoire ne cesse de présenter.

1. Une société qui se présente comme « la moins mauvaise possible » tend logiquement à fonder l'essentiel de sa propagande sur l'idée qu'elle est là pour nous protéger de maux infiniment pires. C'est pourquoi, comme le fait remarquer Guy Debord dans ses Commentaires sur la société du spectacle (Éditions Gérard Lebovici, 1988, p. 33), une société libérale s'arrange généralement pour « être jugée sur ses ennemis plutôt que sur ses résultats ». C'est, par conséquent, toujours un drame idéologique pour elle, que de voir disparaître, avec le temps, telle ou telle figure historique du Mal absolu (comme avec la chute du mur de Berlin, par exemple). Et comme la place du pire ne doit jamais rester vide très longtemps, la propagande libérale se trouve dans l'obligation perpétuelle d'en découvrir de nouvelles incarnations, au besoin, cela va sans dire, en les fabriquant de toutes pièces.

ce qui est fondamental devient risible (chimérique) Du fait de la méfiance constitutive des libéraux envers l'éternel penchant des hommes à prétendre agir moralement, cette dernière proposition doit être entendue dans son sens le plus radical. Elle implique que la société du moindre mal est non seulement celle qui, pour fonctionner efficacement, n'a nul besoin d'exiger de ses membres un quelconque travail sur eux-mêmes (de les exhorter, par

exemple, à se conformer à un idéal déterminé de perfectionnement moral ou religieux). En vérité, et comme Adam Smith (après Mandeville) ne se prive jamais de le souligner, il s'agit d'une société dont les rouages fonctionnent d'autant mieux que chaque individu renonce de luimême à accomplir un tel travail (du reste, forcément suspect) et préfère à cette existence « sacrificielle » la poursuite plus tranquille de ses intérêts bien compris et la réalisation de ses désirs particuliers. C'est seulement à partir de cette nécessité préventive de dissuader les individus de céder à la tentation morale - source, comme on le sait, de toutes les utopies et de tous les maux - que l'on peut comprendre, dans leur logique profonde, les deux évolutions parallèles du Droit et du Marché modernes. En empruntant le vocabulaire spinoziste, on pourra donc formuler cette thèse : sous un système libéral pur (c'est-àdire intégralement conforme à son concept), l'ordre et la connexion du Droit sont les mêmes que l'ordre et la connexion du Marché. Ce sont là deux attributs certes différents, mais dont chacun exprime, dans son ordre et à sa manière, la substance unitaire du libéralisme réel.

renoncer au travail sur soi (inutile) + résister aux tendances morales (contreproductif)

privatisation des valeurs morales > dislocation des liens sociaux

les valeurs communes sont vues comme réactionnaires et hypocrites; mais si la morale est exclusivement privée, la seule chose commune reste le droit et le marché (ex: le centre commercial du samedi!)

Dressage à mettre en // avec le "naturel" égoïste

Prédiction autoréalisatrice. Voir Rosenthal, l'effet Pygmalion que l'expansion spe a considérablement nouvel ordre huma: déterminées à imp effet, que les hom hommes » et se i monades égoïstes, toujours plus, cha toutes les autres. « quart d'heure de parfaitement raiso l'homme moderne, théories modernes qu'elles peuvent o exact que l'homm moins exact que le manité crée, jour permettra à l'égoï comportement he seraient donc mah velle. Ils doivent i contraire, que la c cette course, le 1 triomphe universe

§1 notre grande valeur, c'est nous-mêmes, >< les religions prônant le sacrifice (Nietzsche)

§2 l'éthique objectiviste distingue l'égoïsme rationnel et l'égoïsme brutal et borné

§3 seul le donnant-donnant est moral (rationnel)

L'expression « ambition morale » est la meilleure façon de désigner la vertu de fierté. Cela signifie que l'on doit mériter le droit de se considérer soi-même comme notre plus grande valeur en réalisant notre propre perfection morale, c'est-à-dire en refusant d'accepter tout code fondé sur des vertus irrationnelles qui seraient impossibles à pratiquer, et en s'assurant de pratiquer celles qui le sont, en refusant toute culpabilité imméritée, en ne s'y exposant pas et en corrigeant promptement celle que l'on aurait pu mériter, en ne se résignant jamais passivement aux défauts de notre caractère, et en ne laissant jamais quelque inquiétude, caprice, crainte ou humeur momentanée que ce soit l'emporter sur notre propre estime de soi. Et enfin, par dessus tout, la perfection morale s'accomplit en refusant de iouer le rôle d'un animal sacrificiel et en refusant toute doctrine qui prêche l'auto-immolation comme une vertu ou un devoir moral.

Le principe social fondamental de l'éthique objectiviste est que tout comme la vie est une fin en soi. chaque être humain vivant est une fin en lui-même, non le moyen pour les fins ou le bien-être des autres. Ainsi, l'homme doit vivre pour son propre intérêt, ne sacrifiant ni lui-

même aux autres, ni les autres à lui-même. Vivre pour son propre intérêt signifie que l'accomplissement de son propre bonheur est le plus haut but moral de l'homme.

L'éthique objectiviste prône et soutient fièrement l'égoisme rationnel, c'est-à-dire les valeurs requises pour la survie de l'homme en tant qu'homme, c'est-à-dire les valeurs requises pour la survie humaine. Et non les valeurs découlant des désirs, des émotions, des « aspirations », des impressions, des caprices ou des besoins de brutes irrationnelles qui ne se sont jamais élevées au-delà des pratiques primordiales des sacrifices humains, n'ont jamais découvert la société industrielle, et ne peuvent concevoir d'intérêt personnel qu'en pillant à tout moment ce qui se trouve autour d'eux.

L'éthique objectiviste considère que se qui est bon pour l'homme ne nécessite pas de sacrifices humains et ne peut être accompli par le sacrifice des uns en faveur des autres. Elle considère que les intérêts rationnels des hommes ne se contredisent pas, et qu'il ne peut y avoir de conflits d'intérêts entre des hommes qui ne désirent pas ce

qu'ils ne méritent pas, qui ne font ni n'acceptent de sacrifices et qui traitent les uns avec les autres sur la base d'un échange librement consenti, donnant valeur pour valeur.

Le principe de l'échange est le seul principe éthique rationnel pour toutes les relations humaines, personnelles ou sociales, privées ou publiques, spirituelles ou matérielles. C'est le principe de la justice.

> Cf. Aristote: nos actions visent à acquérir ou conserver gach

Cf pyramide de Maslow, 1943 en annexe 2

Quand je dis « capitalisme », je parle d'un capitalisme pur, non controlé ni réglementé, c'est-à-dire du capitalisme de laissez-faire, fondé sur la séparation de l'État et de l'économique, de la même facon et pour les mêmes raisons que la séparation de l'État et de l'Église. Un système capitaliste pur n'a jamais existé, pas même en Amérique, puisque dès le départ, différents degrés de contrôles gouvernementaux l'ont déformé et dénaturé. Le capitalisme n'est pas le système du passé, c'est le système de l'avenir - si l'humanité doit avoir un avenir.

n'ai présenté que les principes de base les plus fondamentaux de mon système. Ils sont toutefois suffisants pour indiquer de quelle manière l'éthique objectiviste est la morale de la vie, et ce, contrairement aux trois principales écoles de la théorie éthique, la mystique, la sociale et la subjective, qui ont amené le monde à son état actuel et qui représentent la morale de la mort. Ces trois écoles ne diffèrent que dans leurs méthodes d'approche, pas quant à leur contenu. De ce point de vue, elles ne sont que des variantes de l'altruisme, cette éthique qui considère l'homme comme un animal sacrificiel, qui soutient que l'homme n'a pas le droit de vivre pour lui-même, que les services qu'il peut rendre aux autres sont la seule justification de son existence, et que le sacrifice de soi est son plus haut devoir moral, sa plus grande vertu et sa valeur la

plus importante. Les différences ne surgissent que lorsqu'il est question de savoir qui doit être sacrifié, et pour qui. L'altruiste considère la mort comme son but ultime et le fondement de ses valeurs. Il est donc logique que la renonciation, la résignation, le dénigrement de soi, et toute forme de souffrance, y compris l'auto-destruction, soient les vertus qu'il prône. Et, logiquement, ce sont les seules choses que les adeptes de l'altruisme ont accomplies, autrefois comme maintenant.

§4: capitalisme // avenir

§5: éthique objectiviste >< éthique de la mort (mystique, sociale et subjective)

§5 et 6: valorisation de la réalisation de soi; individualisme radical; minimum d'Etat

Observez que ces trois écoles de la théorie éthique sont anti-vie, non seulement dans leur contenu, mais aussi dans leur méthode d'approche.

Sans l'être toujours dans la forme, tous les projets publics sont des mausolées à l'égard des coûts.

La prochaine fois que vous rencontrerez l'un de ces rêveurs prêt à résoudre tous les maux du monde par des projets publics, et vous disant avec amertume que « tous les objectifs très désirables ne peuvent être atteints sans la participation de tout le monde », dites-lui que s'il ne peut obtenir la participation volontaire de chacun, il vaudrait rudement mieux que ses projets demeurent lettre morte, et que la vie d'autrui ne lui appartient pas.

